Document généré le 30 juin 2025 22:13

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Inglis, Erik. Jean Fouguet and the Invention of France: Art and Nation after the Hundred Years War

Pierre Cameron

Volume 35, numéro 1, hiver 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1105899ar
DOI : https://doi.org/10.33137/rr.v35i1.19087

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cameron, P. (2012). Compte rendu de [Inglis, Erik. Jean Fouguet and the Invention of France: Art and Nation after the Hundred Years War]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *35*(1), 201–203. https://doi.org/10.33137/rr.v35i1.19087

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Inglis, Erik.
Jean Fouguet and the Invention of France: Art and Nation after the Hundred Years War.
New Haven: Yale University Press, 2011. 280 p. ISBN 978-0-300-13443-8 (relié) $75.

Si Masaccio et Van Eyck ont pu jadis compter sur Vasari et Van Mander pour souligner leur contribution à l'histoire de l'art, il en va désormais de même de l'artiste Jean Fouquet qui ne risque certainement plus de retomber dans l'oubli comme cela s'est produit à la fin du XVIe siècle, du moins si l'on se fie à l'ouvrage que vient de faire paraître sur celui-ci l'historien Erik Inglis.

Fruit de plus d'une quinzaine d'années de recherches sur celui qui fut jadis le plus célèbre des peintres français de la fin du Moyen Âge, le livre de Erik Inglis est toutefois plus qu'une simple monographie consacrée à Jean Fouquet et à son œuvre. Intitulé *Jean Fouquet and the Invention of France: Art and Nation after the Hundred Years War*, cet ouvrage est une véritable leçon d'histoire sur la France aux lendemains de la guerre de Cent Ans et sur la façon dont l'art a pu contribuer à l'éveil et au développement d'une conscience nationale. Erik Inglis nous livre un portrait très original de Jean Fouquet et de son œuvre, soutenant en effet que cet artiste ne doit pas seulement son succès à la maîtrise de son art, mais aussi au fait qu'il bénéficiait du mécénat des souverains français et de leur cour, et qu'il a su, à un moment critique de l'histoire de son pays, habilement se servir du pouvoir des images et de ce qu'elles évoquaient dans la mémoire collective pour inspirer un sentiment d'appartenance à une contrée et à ses dirigeants.

Divisé en cinq chapitres, cet ouvrage de 280 pages met d'abord en lumière les grandes lignes de l'activité artistique du peintre né à Tours vers 1415–1420 et décédé vers 1481. Après avoir tracé un bref portrait de l'homme qui entre véritablement dans l'histoire lorsqu'il réalise, au milieu des années 1440, le portrait du pape Eugène IV, Inglis nous donne un aperçu des techniques mises de l'avant par Fouquet et du milieu dans lequel il évolue. Ainsi, peintre, enlumineur, miniaturiste et même organisateur de spectacles pour la Cour, Fouquet est beaucoup plus qu'un simple artisan qui se contente d'exécuter les commandes de sa riche clientèle. Peignant pour les rois Charles VII et Louis XI et pour leur entourage, celui-ci est un artiste polyvalent qui sait anticiper les désirs de ses clients et leur aspiration à être reconnus. Bien au

fait des innovations flamandes et italiennes qu'il combine habilement tout en développant un style qui lui est propre, Jean Fouquet est définitivement un « homme de cour », conscient de sa dignité d'artiste, au point où il va jusqu'à introduire son autoportrait dans le *Dyptique de Melun*, une œuvre réalisée pour Étienne Chevalier, l'un de ses puissants commanditaires.

Dans le second chapitre de son ouvrage, Irving se livre à une étude attentive de l'un des exemplaires des *Grandes Chroniques de France* illustré par Fouquet et qu'il considère comme « his most explicit contribution to French national identity » (p. 69). Réalisée peut-être à la demande du roi Charles VII lui-même, l'œuvre semble n'avoir d'autre fonction que celle de magnifier la monarchie française aux lendemains de la guerre de Cent Ans. Véritable triomphe national, la victoire sur l'opposant anglais y apparaît comme l'aboutissement d'un long processus historique qui vient légitimer les prétentions des Valois à régner sur le trône de France. Tout dans le manuscrit illustré par Fouquet prêche en faveur de cette vision des choses et l'artiste de Tours semble d'ailleurs s'être particulièrement surpassé pour représenter habilement les grands évènements de l'histoire de son pays à la lumière de celle-ci, tels que couronnements, entrées triomphales dans les villes, hommages, etc. Qui plus est, en glissant subtilement dans les scènes mémorables qu'il illustre des symboles (la fleur de lys, par exemple) rattachés à la couronne française, Fouquet contribue à fixer dans la mémoire collective l'idée que la monarchie française plonge véritablement ses racines dans l'histoire.

Délaissant le monde de l'enluminure des manuscrits, le troisième chapitre du livre met l'accent sur les qualités de portraitiste de Fouquet. De fait, après s'être livré, d'entrée de jeu, à quelques réflexions sur la fonction idéologique du portrait royal au XVe siècle, Erik Inglis procède à l'analyse minutieuse de quatre portraits royaux peints par l'artiste. Trois d'entre eux représentent Charles VII et un, Louis XI présidant le chapitre de Saint-Michel. Modèles de composition et d'ingéniosité, ces portraits montrant le souverain, parfois seul ou entouré de ses principaux courtisans, véhiculent un message politique clair et sans équivoque qui rappelle à tous qu'il est le seul maître des destinés en son royaume et ce, avec l'accord de Dieu.

Remettant en question l'idée que le patrimoine architectural est une notion qui apparaît seulement à la fin du XVIe siècle, Inglis soutient, dans la quatrième section de son étude, que la présence de plusieurs des plus célèbres bâtiments de France (Notre-Dame, la Sainte-Chapelle ou le château de

Vincennes) dans des scènes historiques peintes par Fouquet n'est pas fortuite. Bien au contraire, celui-ci affirme qu'en agissant ainsi, Fouquet entendait bien donner une « saveur nationale » aux évènements parfois très anciens (voire même bibliques), qu'il célébrait tout en procurant à ses contemporains des symboles dont ils pouvaient être fiers et auxquels ils pouvaient s'identifier.

Dans le cinquième et dernier chapitre de son livre, Erik Inglis revient sur l'influence que l'activité artistique de Fouquet a eue sur l'histoire de l'art en France. Admiré pour la beauté et l'originalité de ses créations, apprécié par ses commanditaires parce que les représentations que l'artiste faisait d'eux leur permettaient de clamer haut et fort leur loyauté à la France et à son souverain, Fouquet apparaît véritablement comme un grand artiste français qu'on s'évertuera à imiter pendant un demi-siècle.

Première synthèse réalisée en anglais sur Jean Fouquet depuis plus d'une soixantaine d'années, le livre d'Erik Inglis est un ouvrage sérieux et fort bien documenté, comme en témoigne d'ailleurs l'excellente bibliographie qui le complète. Magnifiquement illustré et s'adressant à un large public, cet ouvrage nous rappelle à chaque page qu'une image vaut souvent plus que mille mots…

PIERRE CAMERON, *Université Laurentienne*

Kaplan, Debra.
Beyond Expulsion: Jews, Christians, and Reformation Strasbourg.
Stanford Studies in Jewish History and Culture. Stanford: Stanford University Press, 2011. Pp. xv, 254. ISBN 978-0-8047-7442-0 (hardcover) n.p.

In this excellent book, Debra Kaplan examines Jewish-Christian relations in sixteenth- and seventeenth-century Strasbourg, a city that officially banned Jewish residence from1390 until 1791, when the ban was finally lifted. Having been expelled from the city, the Jews relocated to the countless villages that dotted the countryside of rural Alsace, where, removed from an urban centre and its resources, they forged a new sense of community. Kaplan uses archival sources to prove that, despite their expulsion from the city, Jews continued to maintain economic and social relationships with the magistrates and locals in Strasbourg and the many villages in Alsace, where they were involved in